

## Remise du prix suisse des droits humains à l'association Kiriat Yearim, Zurich, 27 juin 2022

### Éloge

*Par Klara Obermüller*

La remise du prix suisse des droits humains à l'association Kiriat Yearim est une grande joie et un honneur pour tous ceux qui se sont engagés pour le village d'enfants suisse en Israël depuis maintenant sept décennies. Qu'ils reçoivent ici l'expression de nos remerciements à tous.

Nous commémorons et nous pensons tout particulièrement au petit groupe, Suisses juifs et chrétiens, qui ont su faire preuve d'humanité en fondant Kiriat Yearim en 1951, après l'une des pages les plus sombres de notre histoire. Quelques années à peine s'étaient écoulées depuis que des millions d'hommes, de femmes et d'enfants juifs s'étaient vu dénier toute dignité et tout droit à vivre, mais aussi leur simple qualité d'êtres humains. Pour Georges Bloch et Nettie Suttro, Erwin Striebel et Lieselotte Hilob, et le pasteur des réfugiés bien connu Paul Vogt – les premiers membres du premier comité Kiriat Yearim –, c'était le signe qu'il fallait faire ce qu'il y avait de plus urgent : aider les plus faibles d'entre les faibles, les enfants, et créer un lieu où leur droit à vivre et leur dignité leur seraient rendus.

Les membres fondateurs de Kiriat Yearim ont su voir le signe de leur temps et réalisé dans la mesure de leurs possibilités ce qu'il avait été envisagé de faire sur la scène internationale.

En 1948, l'Assemblée générale des Nations Unies proclame à Paris la Déclaration universelle des droits de l'homme qui commence par les mots « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits ». Le Conseil de l'Europe lui emboîte le pas en 1950 et met en place la Convention de sauvegarde des droits de l'homme et libertés fondamentales, qui entrera en vigueur trois ans plus tard. C'est aussi à ce moment, en 1951, que l'association Kiriat Yearim est fondée dans le but d'offrir un foyer stable dans le nouvel État d'Israël à ceux qui avaient été le plus touchés par la guerre et ses conséquences : les enfants sans parents, sans maison, souvent même sans nom. C'est ici, dans ce lieu chargé d'histoire à proximité de Jérusalem, que les enfants qui avaient survécu à la Shoah, devaient retrouver un sentiment de sécurité et être préparés à une vie en liberté. C'est ici qu'ils devaient grandir et développer personnalité et assurance, et aussi, grâce à une formation de qualité, acquérir les qualités pour s'affirmer dans l'existence difficile et souvent risquée qui fait le quotidien d'Israël.

Les enfants de la Shoah sont désormais adultes depuis longtemps et ont poursuivi leur route. Ils ont été suivis par les enfants immigrés du Maghreb et du Yémen, d'Éthiopie et, plus récemment, de l'ancienne Union soviétique qui ont eu du mal à s'intégrer dans ce pays qui leur était étranger. On trouve aussi parmi eux des jeunes issus de familles brisées, qui ont des difficultés à apprendre, qui présentent des troubles du comportement, ou même qui ont commis des délits. À tous, Kiriat Yearim donne la possibilité de combler leurs déficits scolaires et d'acquérir une formation solide. Tous ceux qui ont déjà eu l'occasion de visiter le village et d'assister à une cérémonie de fin de scolarité à l'issue de l'année scolaire se souviendront encore longtemps de la fierté et de la joie de vivre des jeunes qui achèvent avec succès leur scolarité.

Le développement personnel et la formation vont de pair à Kiriat Yearim : une mission qui est aussi un véritable défi au vu des circonstances dans lesquelles ont vécu les jeunes, et qui n'aurait aucune chance de réussir sans la compétence et l'engagement infatigable de la direction du village, des personnels enseignants et accompagnants qui veillent sur leurs protégés, les encouragent et exigent tout d'eux, donnant souvent tout eux aussi. C'est aussi à eux que nous pensons et eux que nous célébrons dans le cadre de cette cérémonie. Sans eux, tout l'argent du monde ne pourrait obtenir ce qu'ils arrivent à réussir sans cesse de nouveau : ce miracle au bout d'un chemin long et difficile qui se produit lorsqu'un jeune déjà presque abandonné par la société trouve sa voie et s'avance dans la vie fort d'une personnalité confiante et assurée.

Mais l'association Kiriat Yearim ne serait pas digne de sa propre exigence, et en fin de compte de l'honneur qui lui est aujourd'hui rendu, si elle avait encore longtemps réservé son aide aux seuls enfants juifs. Car tous ceux à qui la sauvegarde des droits humains et la cohabitation pacifique des différents groupes de population importent aujourd'hui en Israël se doivent de tout mettre en œuvre pour lutter contre l'isolement et l'exclusion. Les responsables de l'association l'ont bien vu qui ont décidé en 1970 d'étendre leur aide aux enfants de familles arabes. Depuis, et pour que le droit à la formation puisse être imparti à tous les jeunes quelles que soient leur appartenance ethnique, leur religion et leur origine, un homme veille qui sait toucher les autres et les motiver à prendre leur vie en main : Farid Abu Gosh, un arabe israélien, chercheur en sciences de l'éducation et en sciences sociales, qui offre avec son « Trust of Programms for Early Childhood, Family and Community Education » formation et instruction aux femmes arabes et à leurs enfants, tout en favorisant le dialogue entre les différents groupes de population – israéliens ou arabes, juifs, chrétiens ou musulmans. Lui aussi mérite ce soir nos remerciements et notre hommage.

L'histoire de Kiriat Yearim est exemplaire et nous éclaire sur ce que de petites choses peuvent réussir dès lors que les hommes écoutent leur cœur, prennent l'initiative et savent passer outre s'il le faut à la politique officielle de leur pays : des hommes et des femmes comme Nettie Sutro, Paul Vogt et bien d'autres qui ont veillé pendant la Deuxième Guerre mondiale à ne pas trop charger la barque comme l'aurait voulu le Bundesrat et ont ensuite poursuivi en créant le village d'enfants suisse en Israël ce qu'ils avaient commencé en aidant les réfugiés toutes ces années. Ils ont été nombreux à les suivre et ont permis à Kiriat Yearim de vivre encore aujourd'hui, en tant que président ou présidente, membre du comité directeur ou des comités, bienfaitrice et bienfaiteur. Puisse leur engagement pour les droits humains et la dignité humaine continuer de nous inspirer encore longtemps après ce soir.